

Groupe d'histoire de la chimie

Mercredi 27 mars 2019. 14h-17h30, au 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Entrée libre

Journée d'étude : Varia

14h. Accueil

14h15. Introduction à la journée. Nouvelles du GHC

14h30-15h. Christine Legueut : *Henry de Rochas, médecin spagirique et les eaux minérales au XVII^e siècle*
15h-1510. Discussion

15h10-15h40. Yves Ménillet et Michel Faure : *Les laboratoires H. Faure, laboratoires ardéchois spécialisés en ophtalmologie, de l'officine à l'industrie*

15h40-15h50. Discussion

15h50-16h30. Pause

16h30-17h10. Keiko Kawashima : *Réaliser sa carrière en France : Correspondance de Toshiko Yuasa (1909-1980) avec Frédéric Joliot-Curie*

17h10-17h20. Discussion

17h30. Fin de la séance

Résumés des communications

Henry de Rochas, médecin spagirique et les eaux minérales au XVII^e siècle

Christine Legueut

Au XVII^e siècle les eaux minérales, utilisées principalement comme eaux médicinales, étaient, en Europe, nombreuses et réputées ; elles prirent d'autant plus d'importance que la chimie des sels, sous l'impulsion de Paracelse, se développait et que la chimie essayait de se différencier de l'alchimie. En particulier, un médecin de Louis XIII et de Louis XIV, spagiriste ((al)chimiste), c'est à dire sans diplôme de la Faculté, Henry de Rochas d'Ayglun, né vers 1575, reconnu en son temps pour les "cures extraordinaires sur les malades désespérés", mais oublié aujourd'hui, publia un ouvrage justifiant le bienfait des eaux minérales naturelles mais aussi celui des eaux artificielles qu'il composait. Ce médecin, qui fut d'abord géologue, décrivit longuement ses recherches des sources, effectuées au cours de ses voyages dans les Alpes. Il classa les eaux minérales selon des critères géologiques, en fit l'analyse "par le feu" selon les méthodes des alchimistes qu'il améliora par de nombreuses expériences, et reprit la Théorie de l'Esprit Universel, largement partagée par les "chimistes" contemporains. Ce médecin se montra très novateur quant à la pratique de la médecine, dans un milieu parisien où les médecins de la Faculté ne l'entendaient pas ainsi.

On se propose dans cet exposé d'analyser cet ouvrage : Henry de Rochas d'Ayglun (1636) : *La vraye anatomie spagyrique des Eaux Minérales et de toutes les choses qui les composent, avec leurs qualités et vertus curieusement observées.*

L'auteur : Christine Legueut : professeure agrégée de chimie. Ce travail a été effectué dans le cadre du DU d'histoire de la pharmacie obtenu en juin 2018.

.

Les laboratoires H. Faure, laboratoires ardéchois spécialisés en ophtalmologie, de l'officine à l'industrie

Yves Ménillet et Michel Faure

C'est par l'aviation, sa première passion, et par la rencontre de médecins ophtalmologistes et ORL pendant sa mobilisation à Marseille en 1939, que le pharmacien Henri Faure s'intéresse à la fabrication de collyres à une époque où les pommades oculaires étaient utilisées en majorité. Les années 1930 avaient popularisé l'utilisation des vitamines dans différentes formes pharmaceutiques, aussi choisit-il le nom de « Vitacollyres » pour la gamme de ses collyres. Après la fabrication des collyres traditionnels en ampoules colorées, le conditionnement évolua vers le flacon avec percuteur en polyéthylène basse pression et ensuite par la création d'une gamme « unidoses » en 1974, également en polyéthylène.

Cette entreprise a débuté dans une officine du centre ville d'Annonay en 1941, officine que monsieur Henri Faure avait précédemment rachetée à un confrère en 1930. Il y installa son premier laboratoire spécialisé en ophtalmologie, puis le transféra dans un appartement en 1944. Toujours en

croissance, le laboratoire allait ensuite occuper une ancienne papeterie d'Annonay en 1959, puis gagner une zone d'activité commerciale et industrielle de cette ville en 1974.

En 1994, les laboratoires H. Faure furent rachetés par le groupe suisse Ciba (Ciba-Vision), puis entrèrent dans le groupe pharmaceutique Novartis, après fusion des laboratoires Ciba-Geigy et Sandoz en 1996. En 2002, Novartis cédait les laboratoires d'Annonay et leur unité de production au groupe du façonnier français, Fareva (division Excelvision).

Dans cet exposé, nous voudrions montrer comment l'effet d'échelle liée au développement d'une production que l'on sut constamment adapter à la demande, permet de passer du statut d'officine à celui de véritable industrie.

Les auteurs : Yves Ménillet, est ancien collaborateur, et Michel Faure, docteur en pharmacie, directeur scientifique honoraire des laboratoires Faure.

Réaliser sa carrière en France : Correspondance de Toshiko Yuasa (1909-1980) avec Frédéric Joliot-Curie (1900-1958)

Keiko Kawashima

En 2007, la correspondance entre Toshiko Yuasa et Frédéric Joliot (1946-49) ont été donnée par les enfants de Joliot-Curie à la Bibliothèque Nationale de France ; elles sont conservées aux Archives du Musée Curie. Yuasa est la première scientifique japonaise ayant obtenu un poste officiel en France au CNRS. Dans cet exposé nous voudrions souligner la signification et l'importance académiques de cette correspondance. Celle-ci comprend non seulement des lettres entre Yuasa et Joliot, mais aussi celles entre Joliot et le CNRS, et le ministère des Affaires étrangères, etc. Cet exemple de « fuite de cerveau » représente pour le Japon une preuve précieuse, que celle d'une scientifique japonaise avec l'aide d'un grand savant français, lauréat du Prix Nobel de chimie. Ces lettres sont particulièrement importantes pour nous aujourd'hui alors même que les journaux et lettres originales de Yuasa au Japon, restent actuellement encore inaccessibles. Cette correspondance témoigne aussi des stratégies scientifiques du Japon, de la France et même des États-Unis dans cette époque d'après-guerre.

Yuasa est la première femme boursière japonaise en sciences (il y avait déjà eu plusieurs des boursiers masculins en sciences) ; elle a fait ses recherches au Collège de France sous la direction de F. Joliot pendant la guerre (1940-44). Après avoir obtenu son doctorat d'état, elle doit quitter Paris pour le Japon par ordre du son pays. De retour dans un Japon occupé, elle a essayé de poursuivre ses recherches, dans un contexte où malgré la nouvelle constitution, l'inégalité des sexes restait toujours assez importante. À ce véritable handicap s'est ajouté le poids de la politique américaine d'occupation qui s'est opposée à la poursuite de recherches atomiques par le Japon. Cela s'est concrétisé en particulier par la destruction de tout cyclotron. À ces conditions intellectuelles frustrantes, se sont ajoutées les difficultés matérielles quotidiennes, dû aux dévastations de la guerre et à la pénurie de ravitaillement et de logement. Yuasa décida alors de tout faire pour revenir en France travailler dans le laboratoire de Joliot. Il s'ensuivit cette abondante correspondance, qui outre la présentation du Japon de l'époque, révèle les négociations continues conduites par Joliot avec le gouvernement français pour obtenir la venue de son excellente disciple, présentant « de très grandes qualités morales qu'elle a pu mettre en évidence, en particulier, pendant la période difficile de l'occupation. »

L'auteur : Keiko Kawashima (Nagoya Institute of Technology) enseigne l'histoire des sciences à l'Université technologique de Nagoya (Japon). Ses travaux portent principalement sur l'histoire des sciences et du genre au Siècle des Lumières en France. Elle a publié de nombreux articles sur Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier. Elle est aussi considérée comme spécialiste de Marie Curie et de Toshiko Yuasa au Japon. Son site propre présente également des mangas de sa main particulièrement attractifs sur ses héroïnes préférées, dont http://www.ne.jp/asahi/kaeru/kawashima/manga_r2/01_marie_curie_fr.html

Bibliographie sélective

"Deux savants japonais et la famille Curie, Nobuo Yamada et Toshiko Yuasa," *L'Actualité chimique*, 363 (mai 2012), 51-55. <http://www.lactualitechimique.org/Deux-savants-japonais-et-la-famille-Curie-Nobuo-Yamada-et-Toshiko-Yuasa>
Émilie du Châtelet et Marie-Anne Lavoisier, Science et genre au XVIII^e siècle, avec un avant-propos d'Élisabeth Badinter (Paris, Honoré Champion, 2013).